

TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR JÉSUS

Sur Daniel 7,9-10.13-14

1. Voici, des jours viennent, et les livres seront ouverts où sont inscrites les défaillances de tous les pécheurs et aussi les trésors où sont amassées (les œuvres de) justice de ceux qui ont été justifiés à l'intérieur de la Création. 2. En ce temps-là, tu reconnaîtras, toi et bien d'autres qui (seront) avec toi, quelle fut la longanimité du Très Haut de générations en générations et (combien il fut) patient pour les enfants (de la femme), pécheurs et justifiés.

Apocalypse de Baruch, XXIV, 1.-2., t. 1, S.C. 144, p. 480.

Tryphon [le juif] me dit : Ces écritures (Dn 7,9-28) et d'autres semblables nous obligent à attendre glorieux et grand Celui qui, « comme un fils d'homme reçoit de l'Antique des jours le Royaume éternel » (Dn 7,13) ; tandis que votre nommé Christ fut « sans honneur et sans gloire » (Is 53,2), à tel point qu'il est tombé sous la dernière des malédictions de la Loi de Dieu, qu'il fut crucifié (Gal 3,13). Je répondis : Si les Écritures que je viens de citer ne nous disaient pas que « son aspect sera sans gloire, sa génération inénarrable, que pour sa mort des riches seront mis à mort, que ses meurtrissures nous guérissent, et qu'il doit être conduit comme un mouton » (Is 53,2-9), si je ne vous avais pas expliqué qu'il y aura ses deux parousies, l'une dans laquelle il fut transpercé par vous, l'autre où « vous reconnaîtrez celui que vous avez transpercé, où les tribus se frapperont la poitrine tribu par tribu, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre » (Za 12,10), je paraîtrais dire des choses obscures et impossibles ; mais dans toutes mes paroles présentes, je tire mes preuves de vos Écritures saintes et prophétiques, mû par l'espérance que quelqu'un d'entre vous se pourra rencontrer qui appartienne à ce qui par la faveur du Seigneur Sabaoth « reste pour le salut éternel » (Rm 11,5).

Justin, Dialogue avec Tryphon, n. 32.

Dn 7,9 : Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'Ap 4,2-6. Les trônes nombreux que vit Daniel paraissent donc être les mêmes que Jean fixe au nombre de vingt-quatre. L'Ancien des jours est le même que l'Apocalypse nous montre assis sur le trône seul. Le Fils de l'homme qui vient jusqu'à l'Ancien des jours n'est autre que celui que Jean appelle Lion de la tribu de Juda, Racine de David, et d'autres noms semblables. Ces trônes, à mon avis, sont ceux dont parle l'évangile : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël » (Mt 19,28). Dieu est appelé l'Ancien des, jours assis, pour nous montrer l'attitude du juge éternel. Son vêtement a la blancheur de la neige, et les cheveux de sa tête celle de la laine la plus pure : c'est ainsi que le Sauveur transfiguré sur la montagne et s'entourant de la gloire de la majesté divine, apparaît dans de blancs vêtements (Lc 9,29). La comparaison des cheveux à la laine la plus pure montre la pureté et la sincérité du jugement qui ne fait point acception de personnes. Le juge est dépeint sous les traits d'un vieillard pour prouver la maturité de la sentence. Son trône est de flammes ardentes, pour montrer que les pécheurs doivent redouter la grandeur des châtements, et que les justes sont sauvés mais comme en passant par le feu. Les roues du trône ou du char sont un feu brûlant. Et en Ézéchiel 1, le prophète nous fait aussi voir Dieu sur un quadrigé, et tout ce qui est à Dieu est de flamme. Ailleurs il est écrit de lui : « Dieu est un feu qui consume » (Dt 4,24). Sachons-le donc : au jour du Jugement, le bois, l'herbe et la paille seront consumés (1 Cor 3,12-15). Nous lisons encore dans le Psaume : « Le feu le précèdera, et il consumera autour de lui tous ses ennemis » (Ps 96,3).

Jérôme, Commentaire de Daniel, en Dn 7,9, t. 7B, p. 434-435.

Sur 2 Pierre 1,16-19

La Promesse avait été faite dès la création du monde (Gn 3,15), et la prophétie constamment répétée par de nombreux signes, actes ou paroles ; mais quelle portion de l'humanité ces figures et ces mystères cachés eussent ils sauvée, si le Christ n'avait réalisé par son avènement ces annonces lointaines et voilées, et si ce qui fut autrefois profitable en promesse pour quelques croyants ne l'était désormais devenu, dans son accomplissement, pour d'innombrables fidèles ? Ce ne sont donc plus des signes ni des images qui nous conduisent maintenant à la foi, mais, affermis par le récit évangélique, nous adorons ce que nous croyons réalisé ; les témoignages prophétiques contribuent à nous instruire (2 Pi 1,18-19), de sorte que nous n'éprouvons aucun doute sur ce que nous savons avoir été annoncé par de si grands oracles.

Léon le Grand, Sermons, 4^e sermon pour Noël, n. 1, 1. 12-23, t. 1, p. 109.

17. Dans les ténèbres de la vie présente, l'Écriture s'est faite pour nous la lumière du chemin. Voilà pourquoi Pierre affirme : « Vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui luit dans un lieu sombre. (2 Pi 1,19) » Et le psalmiste : « Une lampe pour mes pas, Seigneur, ta parole, une lumière pour mes sentiers. (Ps 118,105) » Nous savons toutefois que cette lampe même est obscure pour nous, si la Vérité ne la fait luire en nos âmes. D'où le mot du psalmiste : « Puisque c'est toi qui fais luire ma lampe, Seigneur mon Dieu, fais luire mes ténèbres. (Ps 17,29) » À quoi bon une lampe qui brûle, si elle n'est lumière ? Mais une lumière créée ne luit pour nous que si la lumière incréée la fait luire. Comme le Dieu tout-puissant a créé lui-même pour nous les paroles des deux Testaments, et que lui-même nous en a ouvert le sens, « l'esprit de vie était dans les roues ».

Grégoire le Grand, Homélie sur Ézéchiël, hom. VII, 14., SC 327, p. 255. ¹

Ainsi que le dit l'apôtre Pierre, le témoignage d'une prophétie est plus certain que celui des miracles eux-mêmes (2 Pi 1,19). Y a-t-il, en effet, rien qui donne moins prise à la contestation ou qui soit moins exposés aux soupçons de fausseté que le témoignage rendu sous une inspiration divine au sujet de personnages qui ne sont pas encore nés ?

Guerric d'Igny, Sermons II., S.C. 202, 1^{er} Serm. Pour la Nativité de Marie, 2. (201B), p. 475

Elle est nécessairement grande la glorification qui procède d'une « Gloire grandiose » (2 Pi 1,17). Elle est grande, en effet, cette gloire et elle glorifie avec tant de grandeur ! Son éclat a la durée, la richesse, la plénitude. La gloire de cette vie, où les jours de l'homme sont brefs, est trompeuse ; son éclat est vain. Le sage n'en désirera pas de telle, mais plutôt, du fond de son cœur, il parlera ainsi à Celui qui sonde le cœur : « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme, tu le sais » (Jr 17, 16). Pour moi, mon désir va plus loin : je ne veux pas même accepter ce jour. Je connais en effet Celui qui a dit : « Je ne reçois pas de gloire venant des hommes » (5,41).

Bernard de Clairvaux, 17^e sermon sur le psaume 90, 2.

Sur Luc 9,28b-36

Veux-tu voir que la Loi est toujours avec les Évangiles ? Comme Jésus était transfiguré en gloire, Moïse et Élie apparurent en gloire avec lui (Lc 9,30-31), pour que tu saches que la Loi, les prophètes et les évangiles viennent toujours ensemble et demeurent dans une seule gloire. A telle enseigne que Pierre, voulant leur dresser trois tentes, est taxé d'ignorance, comme ne sachant pas ce qu'il disait. Pour la Loi, les prophètes, l'Évangile, il n'y a pas trois, mais une seule tente, l'Église de Dieu.

Origène, Homélie sur le Lévitique, hom. 6, n. 2.

¹ On lira avec grand profit les n. 11 à 17 sur l'esprit de vie présent dans les roues

La transfiguration de Jésus, apparaissant dans la gloire, fut en quelque sorte une moisson non seulement pour les moissonneurs, Pierre ; Jacques et Jean, qui étaient montés avec lui, mais encore pour les semeurs, Moïse et Élie (Cfr Mt 8,11 et 17,1-5) : en effet, ils se réjouissent en même temps qu'eux de voir la gloire du Fils de Dieu, alors qu'auparavant, Moïse et Élie n'avaient pas vu une telle lumière issue du Père et illuminer ceux qui la voient comme ils la contemplant maintenant de concert avec les saints apôtres.

Origène, Commentaire sur Jean, L. XIII, n. 310.

Par Moïse est symbolisée la Loi, par Élie les Prophètes, par le Seigneur l'Évangile. C'est pourquoi ils apparurent tous trois sur cette montagne où il se montra aux disciples avec un visage et des vêtements éclatants. Il apparut en effet entre Moïse et Élie, comme si l'Évangile recevait le témoignage de la Loi et des Prophètes.

Augustin d'Hippone, Traité sur St Jean, XVII, n. 4.

Avant d'entrer dans la maison du chef de la synagogue pour ressusciter sa fille de la mort, le Seigneur choisit Jean avec Pierre et Jacques (Lc 8,51) : ce sont ces trois qu'il voulut pour témoins de la résurrection de la jeune morte. Le Seigneur agit ainsi pour deux raisons : et parce que la Loi divine avait prédit que « toute affaire reposerait sur deux ou trois témoins » (Dt 17,15), et parce que nul ne peut ressusciter de la mort du péché sans la foi et la grâce de la Trinité. De même, lorsqu'il voulut révéler sa gloire aux disciples sur la montagne, il prit aussi Jean avec Pierre et Jacques (Lc 9,28). Il conduisit ses trois disciples sur la montagne à l'écart, et il fut transfiguré devant eux ; Moïse et Élie leur apparurent ; la voix du Père se fit entendre des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais ; entendez-le ». Là aussi, voyez le mystère : comment le Fils de Dieu se manifeste comme le Dieu du ciel, de la terre et des enfers. Du ciel, le Père rend témoignage au Fils (9,35) ; de la terre sont choisis trois apôtres ; des enfers Moïse est appelé comme témoin, puisqu'il avait goûté la mort (Dt 34,5). Et pour qu'en tout lieu témoignage fût rendu au Christ, voici qu'Élie, qui n'avait pas encore goûté la mort, fut aussi amené du paradis comme témoin. Ainsi, le Dieu du ciel et de la terre, du paradis et des enfers, eut des témoins venus de partout et de tout lieu.

Chromace d'Aquilée, Sermons, serm. 22, n°- 2.

Le Seigneur convoqua Élie, jadis enlevé au ciel, Moïse ressuscité, et trois témoins parmi les apôtres, trois colonnes capables de donner appui au témoignage du Royaume. Simon, malgré son ignorance (Lc 9,33), parla quand même avec grande sagesse ; c'est qu'il reconnaissait Moïse et Élie, comme Jean avait reconnu par l'Esprit notre Seigneur quand il vint à lui ; car il avait certifié : « Je ne le connaissais pas » (Jn 1,31). L'Esprit, en s'exprimant par la bouche de Simon, disait une chose que Simon, lui aussi, ignorait auparavant ... Peut-être, du reste, le Christ a-t-il nommé Moïse et Élie : « Ils apparurent, s'entretenant avec lui » (Mt 17,3 ; Lc 9,30).

Éphrem de Nisibe, Diatessaron, ch. 14, n°- 5, p. 244

Pour toi, Seigneur, parler par ton Fils, ce ne fut rien d'autre que de placer au soleil, c.à.d. de manifester, combien et comment tu nous as aimés, toi qui n'as pas épargné ton propre Fils, mais l'as livré pour nous tous ; lui aussi, il nous a chéris et s'est livré lui-même pour nous (Rm 8,32.34) ... Et tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit sur terre, jusqu'aux opprobres, jusqu'aux crachats et aux gifles, jusqu'à la croix et au sépulcre, ce ne fut rien d'autre que la parole que tu nous adresses, dans ton Fils (He 1,1-2), provoquant et suscitant par ton amour notre amour envers toi.

Guillaume de Saint-Thierry, Contemplation de Dieu, n. 10.

À propos du schéma

Le Verbe embrasse les trois moments du temps. Jean le théologien le sait et dit ici que le Sauveur est « Celui qui-est et était et qui-vient » (Ap 1,4). Il rapporte le mot « qui-est » au présent, le mot « était » au passé, le mot « qui-vient » au futur. C'est ce que l'apôtre Paul a compris du Verbe, en sachant que le Christ est le Verbe : « Jésus Christ, dit-il, est le même hier, aujourd'hui et à jamais » (He 13,8), en rapportant le mot « hier » au passé, le mot « aujourd'hui » au présent, le mot « à jamais » au futur. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Qui-est et était et qui-vient, le Maître de tout » (Ap 1,8). Le Fils n'est pas simplement un comme l'est une chose, ni multiple comme le sont des parties, mais il est un comme il est tout. Il est aussi le cercle qui comprend toutes les puissances rassemblées et ramenées à l'unité. Le Verbe est donc appelé l'Alpha et l'Oméga, car pour lui seul la fin devient un commencement pour s'achever encore en son principe originel, sans en être jamais séparée. C'est pourquoi la foi qui s'adresse à lui et qui vient de lui (Col 1,16) permet seule d'être uni en lui sans rupture ; mais le manque de foi est doute, séparation et division.

Origène, Scholies sur l'Apocalypse, n. 4-5.